L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 17 SEPTEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, au Ravou St. Jean, en face du pont de la rue Esplanade—40 belles vaches laitières, avec des jeunes veaux.

Par W. I. Hodgson, No. 26 rue Carondelet — Bibliothèque de droit, meuble de bureau, bibliothèques, bustes, etc.

L'alliance des races latines en Europe.

Personne n'ignore l'émotion profonde produite en Espagne, dans presque toute l'Europe et jusqu'aux Etats-Unis, par l'inqualifiable tentative de M. de Bismarck sur les îles Caroline. Ce n'est pas l'importance de ces possessions qui a dû causer une pareille agitation. Perdues au fond du Pacifique, au milieu de la Micronésie, elles n'ont de valeur que pour quelques aventureux trafiquants, égarés dans ces parages lointains et peu habités. Ce qui a jeté l'alarme dans les populations, c'est l'étrange sans-façon avec lequel le chancelier a froidement, de propos délibéré, disposé d'une propriété qu'il savait appartenir à autrui, mais dont il se croyait le droit de s'emparer, parce qu'elle lui convenait et qu'il se sentait fort, tandis que le possesseur légitime l'était beaucoup moins.

Isolé, on s'étant passé il y a quinze à vingt ans, le fait n'eût probablement pas produit le même effet, soulevé tant d'anxiétés, mais il ne faut pas être un grand observateur pour s'apercevoir qu'il appartient à un ensemble d'actes savamment combinés, ayant un même point de départ et tendant au même but : s'en prendre, tour-à-tour, aux différents membres d'une famille, d'une race, les séparer les uns des autres, les diviser sur des questions d'intérêt ou d'amour-propre, les affaiblir par les dissensions et les dominer par la faiblesse. C'est ainsi que l'on voit, par des moyens invisibles ou du moins qu'on ne distingue pas à l'œil nu, l'Italie d'abord, l'Espagne ensuite, se détacher, graduellement, de la France, leur alliée naturelle, le seul trait-d'union qu'il y ait entr'elles d'eux.

En même temps, les puissances du Nord se rapprochent, les cours se font des coquetteries, se prodiguent les témoignages d'amitié, de dévouement. Ces démonstrations sont peut-être, trompeuses, et les alliances qu'elles recouvrent, bien fragiles; elles n'en dénotent pas moins une communauté d'intérêts, d'idées, d'origine, qui rend les couronnes solidaires l'une de l'autre.

Le vieux continent se trouve ainsi partagé en deux camps : ici, les monarchies, les races du Nord ; là, les démocraties, les races du Midi. La ligne de démarcation est nettement indiquée sur la carte. Elle part de l'extrémité inférieure de la péninsule italique, presqu'en vue des côtes d'Afrique, longe les plages orientales de l'Adriatique et va directement, en oblique légèrement à l'Ouest, aboutir à la Mer du Nord. D'un côté, baignées par la Méditerranée et l'Atlantique, sont les trois puissances latines placées en ordre de bataille, comme pour soutenir une lutte perpétuelle contre les races qui sont massées de l'autre côté de cette espèce de front de bandière : la France à l'avant-garde, et, en seconde ligne, l'Espagne et l'Italie formant l'aile droite et l'aile gauche. Ce sont ces régions fortunées, qui sont l'objet éternel des convoitises des peuples moins favorisés de la nature, et des monarchies qui les dominent à l'ascendant.

Longtemps, les trois nationalités que nous venons de nommer, ont eu l'hégémonie du vieux monde, mais, soit fatigue produite par de longs siècles de travaux et d'exploits, soit désorganisation, désordre intérieur, fruit d'une série de révolutions et de transformations sociales, ou les voit faiblir et céder pas à pas le terrain à leurs adversaires.

Jusqu'à présent, les chocs avaient été soutenus par la France et l'Italie, qui se trouvent en contact immédiat avec l'ennemi commun. L'Espagne occupant une position privilégiée, était restée à l'abri de toutes les attaques. Il a fallu une tentative faite contre elle, sans aucune provocation, sans raison valable, réelle ou apparente, pour lui ouvrir les yeux, et c'est précisément elle qui, aperçevant tout à coup le danger, qui avait semblé, jusqu'alors échapper à sa perspicacité, vient de pousser, non seulement le cri d'alarme, mais ce qui est à la fois bien autrement grave et autrement heureux—le cri de ralliement.

Un Espagnol d'une haute valeur, d'une immense influence, à la fois habile penseur, habile orateur, habile homme d'Etat, a, tout récemment, pendant une longue course triomphale à travers son pays, et dans une série de discours qui ont profondément remué les masses, indiqué le remède au mal et donné la formule du salut. Il a hautement proclamé la nécessité de l'alliance des races latines.

On peut n'être pas du même avis que M. Castelar sur les questions de politique intérieure ; on peut combattre avec ardeur la forme gouvernementale qu'il préconise, les institutions qu'il cherche à fonder, mais il est impossible de ne pas admettre la justesse, la grandeur de l'idée qu'il met en avant, l'immense influence que sa mise à exécution doit exercer sur l'Europe occidentale.

Il est nécessaire d'opposer au groupement des peuples du Nord le groupement des peuples du Midi. L'union est d'autant plus indispensable à ces derniers, qu'ils ont affaire à des peuples chez lesquels les tourmentes de la politique n'ont pas encore rompu la chaine des traditions, brisé les liens de la discipline. Sans l'entente la plus étroite, sans la plus parfaite harmonie dans les sentiments, sans l'unité du but à poursuivre, sans accord sur les moyens de l'atteindre, il est à craindre que les Français, les Italiens, les Espagnols ne soient battus tour à tour, peut-être même divisés, sans le savoir ni le vouloir, les uns par les autres, par un ennemi impitoyable qui l'on sait que l'humanité n'a jamais respecté que les puissants. Les autres, elle ne les craint pas; elle les poursuit sans relâche, tantôt par la force, tantôt par la ruse, souvent par les deux moyens en même temps, et ne les laisse respirer en paix, que quand elle est venue à bout de ses desseins.

L'avertissement solennel de M Castelar sera-t-il compris au-delà des Pyrénées ? Sera-t-il entendu au-delà des Alpes ? Y répondra-t-on officiellement du côté de la France ? Nous l'espérons ardemment, en attendant le jour béni où la religion, les intérêts et la civilisation auront rendu les guerres impossibles.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Le shah de Perse vient, dit-on, de faire confectionner un globe terrestre d'un diamètre de quatre-vingt centimètres, unique dans son genre : il a une valeur de plusieurs millions. Les mers y sont figurées par les plus belles émeraudes, et les divers pays par des diamants, des rubis, des saphirs et autres pierreries des plus précieuses étroitement juxtaposées

LOUISIANE.

Le *Réveil*, St.-Martinville, paroisse St-Martin, du 12 septembre :

Les pluies hâtives et intempestives que nous avons continuellement, depuis plus d'une semaine, ne peuvent faire aucun bien au coton; elles feront se rouiller la plante et se gâter les grabots. Jusqu'ici, il n'est pas question de l'apparition de la chenille. Sous ce rapport, nous sommes plus favorisés que nos amis des paroisses du nord. On dit qu'à Rapides les récoltes sont à moitié détruites.

Le coton nous arrive assez rapidement et se place facilement. Les prix, cette semaine, étaient de $26 00 les mille livres, avec la graine. Comme il y a de nombreux acheteurs sur le marché, nous engageons les planteurs à faire leur choix et à ne céder leur marchandise qu'à ceux qui en donneront les meilleurs prix.

—On nous écrit, de Grande Pointe :

"Voici le résultat de mes pérégrinations à travers le nord de la paroisse :

La moisson se fait activement. De quelque côté qu'on porte les regards, on n'aperçoit que chargements de maïs, manettes de coton, charrettes pleines de fèves plates. Tout cela va des champs à la batteuse ou au moulin à coton. Une telle animation est de très bon augure.

"Demandez à un planteur ce qu'il pense de sa récolte de maïs ou de coton; il vous répondra invariablement: "mais très bien, beaucoup mieux que je ne l'espérais. On pourrait faire davantage peut-être, mais je suis satisfait."

"La rouille a déjà attaqué le coton. Il y aura perte, incontestablement, mais elle pourra être compensée amplement par les petits grabots qui sont à l'extrémité de la tige et sont lourdes. Mais, pour cela, il ne faut pas que les chenilles attaquent la plante.

"Quant à l'état sanitaire, il laisse à désirer. Il y a des maladies qui tiennent le milieu entre la fièvre bilieuse et la fièvre en frisson, et bon nombre de nos habitants sont atteints.

"M. Angelbert Landry, sa femme et ses deux enfants ont été alités en même temps. C'était un spectacle navrant. Parmi les victimes de la fièvre il faut compter votre pauvre ami "Veritas."

"Un caractère particulier du mal: Quand le patient entre en convalescence, le ventre enfle terriblement et il reste ainsi plusieurs jours. Cela, heureusement n'est pas dangereux, et les personnes que je viens de nommer, vont beaucoup mieux. Je dois ajouter que la fièvre perd beaucoup de son intensité.

"Il existe une épidémie dite maladie Tournaute, qui exerce, en ce moment, de véritables ravages sur les chevaux. Souvent l'animal périt. Bon nombre de nos planteurs sont complètement démoralisés; ils vivent dans des transes perpétuelles.

"Nous avons des chemins pitoyables. A chaque pas, des trous dangereux. Nos autorités devraient porter leur attention de ce côté, pour prévenir les accidents. Je citerai, par exemple, la ruelle située au sud du champ de M. Ch. Rees; elle est impraticable pour les voitures, les chevaux ; un piéton y passe bien difficilement.

"Il y en a une autre dans le même état, entre les propriétés de MM. Green et J. Trosclair, dans l'Anse Broussard. Pourquoi les inspecteurs des chemins ne font-ils pas une tournée d'inspection ? Il est urgent de faire cesser cet état de choses. Nous avons aussi bon nombre de ponts brisés.

"On a commencé à curer le Bayou Teche, il y a quelques jours. On a pris pour point de départ l'ancienne propriété Sam. Thorn, d'où le bayou coule vers Pont Breaux. Les débuts des travaux sont bons et promettent pour le reste. Une légère baisse du bayou a légèrement retardé la besogne, mais cela ne peut durer. La Coulée Gaidry et le Bayou Cypremort sont presqu'à sec, à cause des eaux qui sont extrêmement basses partout. Nos pêcheurs ont moins à ramer, mais beaucoup plus à marcher.

"J'ai le triste devoir d'annoncer la mort d'un de nos citoyens les plus recommandables, de M. Coco Zéringue. Il a été enterré à Pont Breaux, au milieu d'un grand concours d'amis. Il habitait Grande Anse.

M. Valérie Thibodeaux a commencé à couper son riz, qui est d'excellente qualité ; il en a une grande quantité et il est probable que sa récolte sera très abondante.

"Ses voisins, MM. Hollier, LeBlanc et Rousseau, ont aussi d'excellent riz.

"M. Olivier Broussard père est venu me faire voir un épi de maïs, récolté chez M. Eric Aimar. C'est une véritable curiosité. Il a trois qualités de grains : 1° un grain blanc avec des raies rouges ; 2° un grain rouge clair ; 3° un grain rouge foncé, avec de petites taches blanches au sommet. Ces grains sont superbes. M. Broussard compte les envoyer à l'Exposition.

"M. O. Broussard junior a construit un très beau moulin à coton sur sa propriété; il compte faire de bonnes affaires avec sa récolte. Bonne chance !

J'ai entendu hier un bruit étrange, j'ai regardé, j'ai vu un attelage de trois mulets courant à vente à terre, entraînant après eux une charette. Les animaux avaient pris le mors aux dents. Ils ont déraciné deux arbres, enfoncé une clôture. Pas un n'a été blessé. La charrette est restée intacte ; elle appartient à M. Nicolas Thibodeaux. Voilà une charrette solide ; on devrait l'envoyer à l'Exposition.

VERITAS.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines :

Le temps a été favorable à la moisson du riz, cette semaine. Dans quelques jours, tout sera terminé.

—M. Deron va établir une pharmacie à Pointe-à-la-Hache.

—Le moulin à riz Farmer's a été détruit par un incendie, hier, à 11 heures du soir. Tout le riz qui s'y trouvait, ainsi que dans les magasins, a été perdu. Le moulin était assuré. Feu accidentel.

—Tout nous fait espérer que la demande, pour la consommation, sera grande bientôt. C'est là une excellente nouvelle pour Pointe-à-la-Hache, surtout pour les planteurs qui ne se sont pas trop hâtés de battre leur riz. On le met en gerbes, on le retresse ; il sèche vite. On en fait passer à la batteuse que quand il ne conserve plus la moindre humidité. Voilà pourquoi notre riz est généralement de qualité supérieure, et obtient toujours un bon prix.

—On nous écrit, de Grande Prairie :

"Nos planteurs sont vraiment découragés. La pluie tombe continuellement ; il est rare que nous ayons un jour sans ondée. La tige est dans un déplorable état. On craint que quelques fermiers ne perdent toute leur récolte, si la situation se prolonge. Nous avons eu de l'eau, tout le mois de juin. Les vieux fermiers ne se rappellent pas avoir vu un été aussi humide. Le vent est venu se mêler à la pluie pour secouer le grain. Ajoutez à cela qu'il a fallu payer $1,50 la journée de travail. On peut juger de ce que coûte la récolte.

"M. H. W. Fox a offert $2,90 le baril de riz. Il a essuyé un refus.

"Un autre désavantage de la culture du riz, c'est la maladie; par suite, nous ne savons combien d'acres sont restés stériles. Chose étrange, la fièvre ne sévit que dans le voisinage de la "State Levee" de Prairie.

"Il règne aussi sur les animaux une épidémie qui les enlève en grand nombre. Quant aux fruits, ils sont abondants.

L'*Enterprise*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 12 septembre :

Nous avons eu des pluies continuelles qui ont fait beaucoup de mal à deux ou trois produits de la terre. Le maïs est sauvé, mais nous n'en avons que pour notre consommation. La canne pousse très-bien, et, jusqu'à présent, elle promet un beau rendement.

Le coton et le riz nous resteront comme revenu, ainsi que la canne.

M. Jules Blanchet a reçu les premières consignations de coton à destination de la Nouvelle Orléans, par voie d'eau. Le tout lui est venu des moulins de MM. Pierre Lassalle et Nicholas Broussard; il en serait arrivé beaucoup plus, sans le mauvais état des chemins.

Les bateaux font une heureuse concurrence aux chemins de fer, ils brisent le monopole. Si nos planteurs savent faire leurs affaires, ils peuvent échapper aux prix exorbitants qu'on leur impose souvent. C'est autant de gagné pour eux ; il leur reste plus de bénéfice net.

Le *Revire*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 12 septembre :

La semaine qui vient de finir a été mauvaise pour nos planteurs, principalement pour ceux qui avaient à récolter leur coton. Chaque jour, c'étaient deux ou trois ondées qui gâtaient les produits de la terre et forçaient d'arrêter les travaux.

C'est trop, beaucoup trop d'eau, en vérité.

—Le coton nous arrive, en dépit du mauvais temps et du mauvais état des chemins.

—M. E. Joffrion, de Mansura, a expédié quatre balles, jeudi dernier.

—Pendant l'orage de vendredi la foudre est tombée sur la cheminée de la résidence de M. Davis William, près de Mansura. Le malheureux propriétaire a été frappé par la foudre et il mort instantanément.

—M. Félix Bauer, de Cottonport, est fier d'avoir récolté la plus lourde balle de coton de la saison Celle dont nous parlons pesait 720 livros, pas un once de moins.

—Jusqu'aujourd'hui, les chenilles, dont nous avons déjà annoncé l'apparition, n'ont pas fait grand mal au coton, mais les pluies continuelles qui durent depuis plusieurs semaines et n'ont pas encore cessé, ont commencé à l'endommager, et l'endommageront bien plus encore, si la situation se prolonge. Nos planteurs sont vivement inquiets.

—M. Louis Cayer maintient son verger en excellent état. Il se prépare à vendre à ceux qui en voudront les plants et les bouturons pour les meilleures qualités de pêches de nos paroisses.

—La saison s'annonce très bien pour nos marchands, qui se hâtent d'approvisionner leurs magasins, ils comptent sur de bonnes affaires. Ils sont décidés à céder leurs marchandises à des prix très modérés. C'est le meilleur moyen d'engager les clients à venir chez eux au lieu d'aller faire des achats ailleurs.

Un avis télégraphique, adressé au ministre des travaux publics de France, signale un fait d'une grande importance. Le 28 août, à Marseille, l'essai d'un nouveau mode de chauffage des machines au moyen de résidus de pétrole a été tenté devant une commission spéciale sur le steamer l'*Aude*, de la Compagnie Fraissinet ; et cet essai a pleinement réussi.

Les journaux de Marseille nous apportent d'intéressants détails sur les expériences de chauffage au pétrole, qui ont eu lieu, à bord du steamer *Aude*, de la compagnie Fraissinet.

"Depuis plus d'une année, la Compagnie Fraissinet poursuivait, dans ses ateliers, et sous la direction de M. d'Allest, le problème de la suppression du charbon et de son remplacement par la combustion des huiles minérales et de leurs résidus. Ces matières, presque incombustibles, lorsqu'elles sont en masse, brûlent facilement dans certaines conditions particulières, et, lorsqu'elles sont amenées à un très grand état de division. Pour arriver à ce résultat, M. d'Allest a imaginé des appareils qu'il a fait breveter dernièrement et qui ont donné de si bons résultats, que M. Fraissinet n'a pas hésité à en essayer l'application sur un de ses navires.

"A cet effet, l'*Aude* a été munie de deux brûleurs pas foyers. Ces brûleurs sont formés de deux buses coniques emboîtées l'une dans l'autres; la vapeur pénètre dans la buse extérieure et sort de l'appareil, sous forme de nappe cylindrique, ayant de 2 à 2 millimètres d'épaisseur; le pétrole qu'il s'agit de brûler arrive, sous forme de nappe circulaire très mince dans la buse centrale et rencontre, à sa sortie, le jet de vapeur qui le pulvérise et le projette, dans le foyer, sous forme de poussière très fine. Il devient, alors, facilement inflammable, et il suffit de présenter, devant l'orifice du brûleur un corps en ignition quelconque, un tampon de coton par exemple, pour qu'aussitôt la flamme jaillisse avec une très grande intensité.

"Pendant les essais, qui ont duré cinq heures environ, les brûleurs ont fonctionné avec une régularité parfaite ; la pression à la chaudière s'est toujours maintenue au maximum et les chauffeurs sont restés sur le pont, regardant de loin, avec étonnement, ces nouveaux origins qui rendaient leur présence à bord à peu près inutile.

"Pendant les manœuvres et lorsqu'il s'est agi de ralentir la marche, les ingénieurs de la Compagnie se sont rendus maîtres de la pression avec une facilité surprenante ; il leur a suffi d'éteindre, successivement et un à un, les brûleurs, ce qui se fait en fermant simplement le robinet d'arrivée du pétrole, et nous avons pu constater que l'aiguille du manomètre restait dans une position invariable.

"Ajoutons, qu'en arrivant dans le port, il a suffi, pour éteindre les feux, de fermer quatre robinets, et qu'on n'a pas eu, comme avec le charbon, une charbonnerie envahie par des escarbilles incandescentes, dont le jet à la mer constitue une perte sensible, et réclame une main-d'œuvre considérable.

"La chaudière de l'*Aude* est tubulaire, à retour de flamme, et du type cuirassé des chaudières marines; elle a deux foyers, et présente une surface de chauffe totale de 54 mètres carrés.

"La consommation moyenne a été, pendant l'essai, de 115 kilogrammes de liquide par heure ; la consommation de charbon était, dans des conditions identiques, de 201 kilogrammes."

C'est le 2 septembre courant, à deux heures de l'après-midi, qu'a eu lieu, au polygone de Vincennes, la réception des délégués de la colonie espagnole par le comité directeur de la Ligue des patriotes et par le comité d'organisation du deuxième concours national de tir.

Les représentants espagnols, au nombre de 20, ont été reçus à l'entrée d'honneur par le président de la Ligue, le président du concours et tous les membres des deux comités.

Le président de la Ligue les a salués en ces termes :

"Messieurs les Espagnols, soyez les bienvenus. En vous invitant, notre intention n'est ni de vous attirer dans nos rancunes ni de nous jeter brusquement dans vos conflits.

"Il ne nous appartient ni aux uns ni aux autres d'engager les gouvernements de nos deux pays; mais ce que nous pouvons et ce que nous devons faire, nous protestataires de France, nous dont le patriotisme a déjà su grouper les 100,000 citoyens, c'est de saluer en vous les représentants d'une nation valeureuse injustement menacée dans ses droits et noblement protestataire devant la force.

"Nous avons jadis appris nous-mêmes, à nos dépens, que l'Espagne est par excellence la terre de la résistance à l'étranger.

"Nous sommes, Messieurs, des citoyens passionnément épris de cette vertu, que vous représentez à cette heure critique de votre histoire.

"A côté du droit de l'homme qui s'appelle la liberté, il y a le droit des nations qui s'appelle l'indépendance.

"Ce sont ces droits que vous défendez, c'est cette défense que nous saluons d'un cœur ému et respectueux.

"Nous ne savons pas, Messieurs, ce que l'avenir fera de ces poignées de main cordiales échangées ici dans une communauté de sympathie née d'un rapprochement de situation et d'une identité de patriotisme.

"Soyez remerciés du haut et grand exemple que vous donnez à l'Europe, soyez félicités par les races latines dont vous relevez le drapeau.

"Ce n'est ni : "Vivo l'Espagne ! ni: "Vive la France !" que nous vous demandons de crier avec nous, mais: "Vivent les nations indépendantes ! Vive la patrie !"

Un des délégués espagnols a brièvement répondu à cette allocution, remerciant la Ligue des patriotes et les Français de France de leur hospitalière manifestation :

"Nous représentons ici, a-t-il dit, tous les partis espagnols, ou plutôt nous représentons l'union de toute l'Espagne devant l'étranger. Notre patriotisme est heureux d'avoir mérité les éloges et les sympathies du vôtre.

"Nous ne sommes pas seulement de la même race, nous sommes de la même patrie : la patrie de la fierté, la patrie de l'honneur, la patrie de l'indépendance. "Vive notre patrie !"

A cinq heures, les Français et les Espagnols se sont séparés aux cris de: "Vivent les races latines !"

Le manifeste des Droites en France.

Les journaux réactionnaires de Paris ont publié, et tous les journaux républicains de la capitale qui nous sont parvenus ont reproduit la déclaration arrêtée et signée par les membres des groupes de droite de la Chambre des députés de France. Elle est précédée de cette lettre aux rédacteurs en chef des organes monarchistes :

Paris, le 2 septembre 1885.

Monsieur le rédacteur en chef,

Avant de se séparer, les droites de la Chambre ont tenu à affirmer par un dernier acte public, les sentiments d'entente et d'union qui n'ont cessé de les animer pendant toute la législature.

Cet acte public a pour forme une Déclaration commune revêtue de quatre-vingts signatures.

Nous avons l'honneur de vous adresser ce document, en vous priant de vouloir bien le reproduire dans votre plus prochain numéro et de saisir cette occasion pour vous associer à une protestation qui répond à la fois à la situation et à un sentiment devenu général.

Veuillez agréer, etc.

Le secrétaire général du comité,
Marquis D'AURAY.

Voici maintenant le texte du manifeste :

LES DÉPUTÉS DES DROITS DE LA CHAMBRE AUX ÉLECTEURS.

Messieurs,

La période électorale va s'ouvrir.

Au scrutin d'arrondissement on a substitué le scrutin de liste.

Mieux que jamais vous pourrez bientôt vous prononcer sur la marche du gouvernement et sur la politique pratiquée, depuis huit ans, par les hommes de la majorité.

Cette politique se résume en peu de mots:

Le Déficit, les Violences, la Guerre.

LE DÉFICIT.

Les excédents de recettes légués par les conservateurs à la majorité républicaine, changés en déficit ;

Depuis 1876, les dépenses annuelles accrues de 500 millions, et les déficits accumulés dépassant un milliard et demi ;

Depuis huit ans, plus de quatre milliards empruntés en 3 0/0 ;

Un nouvel emprunt de plus d'un milliard annoncé comme nécessaire ;

Les impôts nouveaux prévus par le gouvernement pour 1867, destinés à assouvir gasoillages et ses entreprises, ou l'imprévoyance le dispute à la folie.

LES VIOLENCES.

La magistrature renversée de ses sièges, afin de satisfaire d'inavouables ambitions ;

La dénonciation devenue un moyen de gouvernement ;

Les fonctionnaires partant surveillés par des comités occultes et victimes de délations haineuses ou intéressées ;

La liberté de conscience atteinte de vingt manières différentes ;

La persécution religieuse érigée en système ;

Les secours de la religion disputés aux malades de nos hôpitaux, aux soldats de nos casernes ;

Le divorce rétabli ;

La liberté des père de famille compromise par l'enseignement obligatoire ;

L'enseignement public surchargé, mais affaibli ;

Partout des palais scolaires, mais partout aussi des maîtres trompés par de vaines promesses.

LA GUERRE.

La guerre entreprise et conduite en Tunisie, au Tonkin, au Cambodge avec une certaine imprévoyance ;

Le Parlement volontairement trompé sur ses origines, son but et ses développements ;

Nos soldats, nos finances et notre matériel sacrifiés par une politique funeste pour un résultat sans proportion avec les sacrifices faite et les épreuves vaillamment supportées par nos marins et par nos soldats.

Voilà, messieurs, le douloureux et saisissant tableau, qu'un terme de notre mandat nous avons le devoir de placer sous vos yeux.

Les résultats se sont fait sentir rapidement :

Le commerce, l'industrie sont gravement atteints par le manque absolu de confiance.

L'agriculture succombe sous le poids des charges qui l'accablent et que la majorité a sans cesse refusé d'atténuer.

On avait promis :

La concorde entre les citoyens, l'économie, la paix.

Depuis huit ans, on nous a donné la discorde, le gaspillage, la guerre.

A vous de dire bientôt si vos espérances ont été déçues et si nous avons eu tort de lutter avec une persévérance que rien n'a pu lasser.

Notre tâche finit avec notre mandat. Votre responsabilité commence avec la période électorale.

A ceux qui nous ont fait la lutte ; c'est la lutte de la liberté contre les fictions et contre les mensonges.

C'est la lutte solennelle pour la patrie, contre la coterie qui, depuis huit ans, la gouverne, l'opprime et la trompe.

Au-dessus des questions de personnes, d'ambition ou de rancune, nous plaçons les intérêts supérieurs de la France, le soin de sa dignité et de son honneur compromis ; n'ayez qu'une préoccupation : arracher le pays à ses pires ennemis.

Pour atteindre ce but, confondez vos efforts dans une action commune, intime, énergique ; allez au scrutin étroitement unis au cri de :

Vive la France !

On remarque l'absence des signatures suivantes: MM. Ancel, Cazeaux, duc de Feltre, M. Freppel, Gautier, Arthur Legrand, Passy (Eure), Rauline, Georges Roche et Souberyran. On remarque, en revanche, la présence de la signature de M. Boyer, décédé le 20 juillet dernier.

La *République Française*, du 13 septembre :

On trouvera plus loin le manifeste des droites; nous aurions grand regret de priver nos lecteurs de ce morceau lyrique. La bonne foi n'est pas ce qui le distingue ; mais il est modéré au fond. Les signataires se rendent justice : ils savent bien que, s'ils se présentaient à visage découvert, ils seraient vivement reconduits par les électeurs. Aussi ont-ils soin de cacher leurs couleurs.

Le manifeste dit un mal affreux de la République. La République, paraît-il, ruiné la France, attenté à toutes les libertés publiques et privées. Mais alors, si le régime est mauvais, comment se fait-il que vous n'en proposiez pas un autre ? ou, plutôt, d'où vient que vous n'osiez pas déployer le drapeau du monarchie, si la République est aussi compromise et déconsidérée que le prétend votre papier ?

En vérité, cela est bien extraordinaire. Quel scrupule vous retient ? Auriez-vous honte les uns des autres ? Il est trop tard. La population des orléanistes et des bonapartistes ne nous réserve plus aucune surprise, et nous sommes faits au sentiment qu'elle nous inspire. Ne vous gênez donc pas !

Le manifeste des droites démontre par affirmations péremptoires que la situation du pays est devenue intolérable par la faute de la République, qui a créé le déficit, bouleversé les institutions, violenté les consciences et entrepris des guerres criminelles.

Certes, nous ne ferons pas à ce factum l'honneur d'une réfutation; chaque ligne, on a peu près, contient une injustice, une fausse et calomnieuse, la vérité même, quand elle se rencontre, a des allures chafouines : "Depuis huit ans, dit le manifeste, plus de quatre milliards ont été empruntés en 3 0/0" ; mais il se garde bien d'ajouter que les milliards dépensés par le gouvernement républicain ont servi à construire des chemins de fer et des maisons d'école, qu'à elle seule la République a ouvert presque autant de voies ferrées que tous les régimes antérieurs et porté notre réseau d'intérêt général de 17,000 à 30,000 kilomètres.

Le manifeste s'apitoie sur l'accroissement des dépenses et cherche à frapper l'électeur avec ce gros mot : "déficit" ; mais il néglige un petit fait, à savoir que sur sept cents millions d'impôt nouveaux légués par la guerre de 1870, trois cents millions ont été déjà supprimés, et que cent cinquante millions figurent au budget annuel pour l'amortissement.

La plupart des allégations du manifeste sont aussi peu sincères ; parfois elles frisent l'impudence. Ainsi, on déclare que "la dénonciation est devenue un moyen de gouvernement" !

Et penser que cela est signé de noms bonapartistes !

Le manifeste a recueilli soigneusement tous les vieux clichés sur la persécution religieuse, l'oppression des consciences et la fameuse "liberté des pères de famille compromise par l'enseignement obligatoire." Il faudrait pourtant en finir avec cette grossière plaisanterie. Est-ce l'obligation de faire donner à leurs enfants l'instruction élémentaire qui viole la liberté des pères de famille ? En ce cas, certes, nous sommes pour la protection de l'enfant contre l'incurie des parents. Veut-on dire que les pères de famille sont empêchés en quelque mesure que ce soit d'instruire leurs enfants dans la religion de leur choix ? C'est un mensonge manifeste.

Les signataires du manifeste savent mal les choses dont ils parlent, il faut le croire ; c'est leur excuse. Ils avouent que l'instruction public est surchargé, mais affaibli. Où ont-ils vu cela ? Ce n'est pas à l'école primaire, du moins dans l'école publique; ce n'est pas davantage dans l'enseignement supérieur, qui a été réorganisé et vivifié. Quelle différence entre la Sorbonne de 1885 et celle de 1870 !

La guerre, la guerre coloniale, voilà le crime capital de la République. A cela nous n'avons qu'un mot à répondre : Les expéditions entreprises et terminées par le gouvernement républicain ont donné à la France la Tunisie et un empire indo-chinois, tandis que la guerre de 1870 nous a coûté deux provinces et dix milliards cent soixante-treize millions.

Les bonapartistes et leurs amis les orléanistes devraient, par simple bienséance et par respect pour leur pays, ne pas évoquer de tels souvenirs.

Et quelle est la conclusion de ce manifeste ? La seule qui fût logique serait de provoquer un renversement de la République. Eh bien, non ! Devant les électeurs, la coalition monarchique n'ose pas jeter le masque. C'est un aveu ; nous le retenons. Pourvu qu'on les débarrasse de la "coterie", les signataires du manifeste seront satisfaits. La coterie, c'est le parti républicain progressiste. D'où il suit que ce parti fait obstacle à leur ambition et qu'il est le plus ferme rempart de la République.

Un nom manque au bas de ce manifeste, celui de Mgr Freppel, qui n'a pas voulu contresigner les inepties de ses collègues de la droite. C'est probablement ce qui lui vaut la mauvaise humeur du *Figaro*, qui soudain lui refuse à peu près tout talent oratoire !

La maison B. Estienne, de Marseille, vient de publier ses documents statistiques annuels sur la récolte des céréales en France, pour 1885.

Il résulte de ce document important que la récolte des blés a été : très bonne dans 3 départements, bonne dans 43 départements, assez bonne dans 26 départements, médiocre dans 14 départements, mauvaise dans 4 départements.

La récolte des avoines a été très bonne dans 5 départements, bonne dans 42 départements et médiocre dans 15 départements.

La récolte du maïs a été : très bonne dans un département (Gers) ; bonne dans 25 départements ; assez bonne dans 7 départements et médiocre dans 5 départements.

La récolte du seigle a été : très bonne dans 3 départements; bonne dans 33 départements; assez bonne dans 20 départements; médiocre dans 17 départements et mauvaise dans 2 départements.

La récolte de l'orge a été bonne dans 8 départements ; bonne dans 42 départements ; assez bonne dans 17 départements ; médiocre dans 8 départements; mauvaise dans un département.

Le téléphone va, dit-on, recevoir une application nouvelle en annonçant les tempêtes. On vient, en effet, de faire une nouvelle découverte sur les propriétés de ce moyen de transmission du son. En plaçant deux barres de fer à la distance de 7 à 8 mètres l'une de l'autre, et en les mettant en communication d'un côté par un fil de cuivre recouvert de caoutchouc et de l'autre avec un téléphone, on peut prédire, au moins douze heures à l'avance, une tempête par un bruit sourd qui se fait entendre dans l'instrument récepteur.

Au fur et à mesure que la tempête approche, on entend un bruit semblable à des grêlons qui battent contre les fenêtres. Chaque éclair, et, par suite, chaque coup de foudre qui l'accompagne, produit un cliquetis semblable à celui d'un coup de pierre lancé contre le diaphragme.

Ainsi, tous les changements atmosphériques se distinguent par des bruits plus ou moins intenses, que chaque oreille, habituée au téléphone, peut constater.

Cette nouvelle découverte rendra d'immenses services aux bureaux météorologiques.

Demande de Vignerons.

On demande dans un vignoble de la Caroline du Sud une famille de vignerons. A qui il sera fait une bonne position. La chef de famille doit posséder quelques connaissances dans la culture de la vigne ; il se faire aider par ses enfants, lesquels devront se livrer aux travaux et aux soins qui se rattachent à cette culture. On voudrait un père et deux fils, puis une fille de 15 à 18 ans pour assister aux travaux du ménage. S'adresser, en donnant toutes les informations nécessaires, à A. C. Greender South Carolina. 17sept—10f

TAPIS.

Un immense assortiment en a été reçu

DE TOUS LES GENRES,

De toutes les qualités, élégant et à bon marché.

M. HOULEMARD,
Rue Derbigny, entre Annette et St Bernard.
23 août—1 mois—DMaJ

UN JOLI CHOIX DE

STORES DE FENÊTRES,

Rideaux dentelle; Serin et Madras,

DEVANTS DE CHEMINÉES.

NATTES, TOILES CIRÉES.

LINOLEUMS de toutes les grandeurs, FEUTRE et TAPISSERIE DRAPS en grande variété, etc., etc.

Le tout aux prix les plus modiques

B. & W. CRONER,
144 rue du Canal, coin Bourbon.
15sept—3m

A vendre

La résidence de famille de feu le Dr E. Deslande, formant l'angle nord-ouest des rues Ursulines et Pauline. Elle joue le numéro municipal 333, 1 Pauline et est très confortable; elle est en bois et à deux étages, avec octogone, jardin sur le côté et écurie détachée. On pourra en prendre possession le 1er octobre 1885. Pour détails plus complets s'adresser à

C. E. GIRARDEY & CO.,
15 sept—6f 10, rue Carondelet.

PHŒNIX HOUSE
DE BIDWELL,
(A côté de l'Académie de Musique,)
COURS—
Dimanche, 13 septembre 1885.

Rafraîchissements et Amusements.

L'établissement le plus riche et le plus complet de ce genre à la Nlle Orléans.

Il a été restauré de fond en comble pour la saison de 1884-85.

Vins et Liqueurs de choix.

Whiskies de C. H. Taylor, Jr., Co. (O. F. & C.) et Old Crow.

MAGNIFIQUE JEU DE QUILLES.
Six allées nouvelles.

SALON D'HUITRES.
Les huîtres de choix et les meilleures.

ENGLISH CHOP HOUSE.
Bifstecks et côtelettes de mouton.

SODA ET PATISSERIE.
Les meilleurs sirops et la pâtisserie la plus délicieuse.

DEBIT DE CIGARES.
Cigares importés et du pays.

Le tout servi avec la plus grande diligence et le plus grand soin.

CHARLES JEAGER,
13sept—6f SURINTENDANT.

COVINGTON,
Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.

Ouverte, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si sahrre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite ; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde,